

Casey DUÉ, *Homeric Variations on a Lament by Briseis*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2002: coll. Greek Studies: Interdisciplinary Approach, 141 p. incluant bibliographie et index.

[ISBN 0-7425-2218-0]  
[0-7425-2219-9 (pbck)]

publ. numérique en 2009: Casey DUE, *Homeric Variations on a Lament by Briseis*, [http://chs.harvard.edu/publications.sec/online\\_print\\_books.ssp/](http://chs.harvard.edu/publications.sec/online_print_books.ssp/). Center for Hellenic Studies, Washington, DC.

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA.

Cet élégant volume emprunte à la musique l'idée de "variation", ce qui me semble pertinent pour la tradition épique formulaire : comme dans les Variations Goldberg de Bach ou les Variations Diabelli de Beethoven, pour ne prendre que de célèbrissimes exemples dont le génie est unanimement reconnu, la répétition d'un thème n'empêche absolument pas l'expression du génie du compositeur : il en va de même pour les passages de l'épopée qui reprennent des formules ou un schéma sans servilité.

Le personnage de Briséis est selon Casey Dué exemplaire de la polymorphie (*multiformity* dans ses termes) de l'*Iliade* : représentative de toutes les femmes, elle a beaucoup de traits communs avec Andromaque, mais aussi avec Hélène. Elle représente la "quintessence de la princesse locale qui tombe amoureuse de l'ennemi de son père" (p. 22).

C.D. fait l'hypothèse que l'histoire de Briséis est reliée à des traditions locales, non panhelléniques, que la version panhellénique de la légende d'Achille a absorbées.

L'auteur utilise de manière très pertinente les scholies pour montrer ces variantes dans la tradition : ainsi, selon un commentaire ancien à *Il.* XVI, 57, Briséis aurait été prise comme captive dans le sac de Pédasos et non de Lyrnessos comme affirmé dans le texte homérique, et la tradition alternative proviendrait des *Kypria*. Les deux cités auraient été voisines, proches du Mont Ida, ainsi que Thèbe plakéienne d'où l'*Iliade* fait venir Andromaque (p. 23-24). Les allusions à ces trois cités montrent des confusions diverses. S'il y a eu plusieurs traditions locales concurrentes, le "bouchon panhellénique" (*Panathenaic bottleneck*) développé par Gregory Nagy en 1999 pourrait avoir abouti à une sorte de cristallisation de ces traditions.

C.D. s'appuie aussi sur les témoignages iconographiques : des peintures de vases montrent Briséis enlevée à Achille par Agamemnon, avec des inscriptions identifiant clairement les personnages, et l'auteur argumente (p. 31) dans le sens d'une illustration par les peintres, non d'un récit poétique, mais du *mythe* dans sa polymorphie. La cohérence du premier chapitre sur Briséis et la "Multiformity" de l'*Iliade* trouvent ainsi une sorte de confirmation par l'image.

Le deuxième chapitre sobrement intitulé "*Prize*", soit "prix, récompense", porte sur la valeur de la captive comme *geras* et comme reconnaissance de la *timè* : Briséis est en effet directement la cause de la *ménis* d'Achille dans le premier vers de l'*Iliade*, une citation des *Deipnosophistes* d'Athénée le rappelle opportunément au début de ce chapitre (p. 37). Le statut de Briséis, au début de l'*Iliade*, se réduit en effet à celui d'un *geras*, comme si elle n'avait pas de nom propre, et n'en acquiert un qu'au moment où Agamemnon décide, pour compenser la perte de Chryseïs, de se tourner vers la part d'honneur d'Achille, "Briséis aux belles joues" (*Il.* I, 184, p. 38). Et encore dans l'épisode de l'Ambassade, elle n'est que cela pour Ajax, ce qui implique une possibilité de compensation (IX, 637-639 : p. 38), alors que dans sa réponse à Ulysse, Achille allègue une relation affective (IX, 337-343 : p. 39), mettant explicitement Briséis sur le même plan qu'Hélène, et lui donnant une valeur d'ordre religieux, en termes de *timè* (p. 45-47). Le chapitre se conclut sur la relation cosmique que Briséis en tant que conquête de guerre établit pour le personnage d'Achille entre *ménis*, *timè* et *akhos*, le mot qui se lit au début de son nom.

Le chapitre 3 s'intitule non moins sobrement "*Girl*" et s'attache à Briséis, jeune fille ou femme mariée. Comme pour Chryseïs par rapport au nom de son père Chryseïs, le nom de Briséis semble à première vue formé par dérivation à partir d'un patronyme (Brisès) et d'un toponyme (Brisa). C.D. montre que la situation est en réalité plus complexe : Chryseïs semble liée au nom de l'or et Briséis à celui de la force martiale (voir le verbe βριθω). Bien que Briséis soit appelée *kourè* dans 11 occurrences de l'*Iliade*, la plupart des commentateurs supposent que Briséis et Chryseïs étaient toutes deux mariées et se trouvaient dans la cité de leur mari, Lyrnessos ou Thèbe, au moment de leur capture par Achille : les prises de guerre pourraient être considérées comme d'éternelles *kourai*, qu'elles aient été mariées ou non. Une fois leur mari tué, elles reviennent en effet sous la tutelle de leur père (p. 52). La comparaison avec l'exemple de Pénélope entre autres, le confirme, ainsi que le témoignage de Dictys de Crète, avec des variations sur les noms propres dont l'auteur rend compte rigoureusement. L'association de Briséis avec Lesbos dans *Il.* IX pourrait selon C.D. refléter la phase éolienne de composition de l'épopée (p. 59), ce qui pose d'intéressants problèmes de chronologie relative de l'épopée, impossibles à reprendre dans un cadre aussi étroit que celui d'un compte rendu. L'auteur a le mérite de montrer comment le récit épique semble faire état des "reines de beauté" des diverses villes prises par Achille, et de citer les témoignages anciens sur de tels points (sch. A à *Il.* IX, 129 en l'occurrence p. 60), et diverses hypothèses modernes qui s'ensuivent.

Le chapitre 4, conformément au principe des précédents, s'intitule "*Wife*", "femme", en insistant sur les détails biographiques qui impliquent que Briséis était mariée à un roi tué au cours de la guerre. Mais l'intérêt du chapitre va en fait surtout au fait que dans sa lamentation sur Patrocle, Briséis fait allusion à la promesse que ce dernier lui aurait faite de lui faire épouser Achille. La mort de Patrocle la rend ainsi femme et veuve à trois reprises (p. 67). L'étude du parallèle entre la lamentation de Briséis et celles d'Andromaque est capitale. Alors que certains critiques ont vu entre ces diverses scènes un effet maladroit de reduplication, C.D. voit là un signe du caractère à la fois traditionnel et personnel de ce passage, avec la référence au travail de Margaret Alexiou sur la tradition de la lamentation funèbre entre autres. La lamentation de Briséis "exprime la mutation du deuil personnel en douleur collective aussi bien pour le public interne de l'épopée qu'au-delà" (p. 80, avec citation du passage capital d'*Il.* XIX, 301-302), et montre par là la justesse de l'analyse anthropologique de la dialectique entre personnel et paradigmatique faite par Herzfeld en 1993<sup>1</sup> (p. 81). Le parallèle avec la fin de la lamentation d'Hélène sur le cadavre d'Hector, reprise non par les femmes mais par le *demos* (*Il.* XXIV, 746 ... ἐπὶ δ' ἔστενε δῆμος) et la scholie qui la commente donne à ce chapitre une résonance fascinante.

Le chapitre de conclusion est bref et ferme (p. 82-89), intitulé en référence au courant de l'Oral Poetry "Tradition and Innovation", avec une longue citation de Parry en exergue. Il part de remarques piquantes sur la fréquence d'expressions telles que "*Homer invented*", "Homère a inventé [un personnage, un épisode...]" : comme Patrocle ou Phénix, Briséis relèverait de l'invention du poète selon Friis Johansen et Gilbert Murray. Pourtant, comme C.D. le montre, sur un vase du Louvre, le peintre de Brygos montre Briséis associée à Phénix, dans une scène qui ne se trouve pas dans l'*Iliade* : elle en déduit que le personnage était connu de la tradition sans dépendre étroitement du texte homérique. Pour l'auteur, Briséis appartenait à une tradition narrative ancienne dont les témoignages se sont perdus, mais elle a gardé de ces traditions une importance dont l'*Iliade* garde des traces diverses, parfois incohérentes entre elles. Son personnage est lié surtout à la tradition des lamentations funèbres des femmes sur les guerriers morts à la guerre, autour de laquelle l'épopée s'est construite : "*Song of Sorrow*", "poème de deuil".

À cette belle conclusion s'ajoute un épilogue sur le devenir élégiaque de Briséis dans la Rome d'Auguste (*Elegizing Briseis in Augustan Rome*, p. 91-113), montrant une fois de plus l'intérêt de ne pas séparer les études grecques et latines comme on le fait trop souvent en France. Properce et

<sup>1</sup> Il faisait lui-même référence à Bourdieu (1977).

Ovide font en effet de Briséis une belle incarnation de la métaphore de l'Amour comme guerre, et de la profondeur de la relation poétique entre amour et plainte.

Enfin, un appendice donne un choix des textes anciens faisant référence à Briséis, par ordre alphabétique, d'Apollodore à Quintus de Smyrne en passant par Darès, Dictys, Hygin, Ovide et Properce.

La bibliographie et l'index font de cet ouvrage une référence indispensable et un modèle précieux sur un personnage considéré en général comme secondaire, en réalité contribuant pour beaucoup à la qualité poétique de l'épopée homérique. La disparition des poèmes du Cycle épique, certes, est regrettable pour nous, mais si le goulet d'étranglement panhellénique a contribué à conserver les meilleurs poèmes, une telle étude peut apporter une consolation.